

NAGUIB MAHFOUZ

KARNAK CAFÉ

roman traduit de l'arabe (Egypte)
par France Meyer

ACTES SUD

I

QURUNFULA

Je découvris le *Karnak* par hasard. J'étais allé porter ma montre à réparer, rue Mahdi, et devais la récupérer quelques heures plus tard. Puisqu'il me fallait attendre, je décidai de tuer le temps en admirant les bijoux et bibelots exposés dans les boutiques qui bordaient la chaussée. Ce fut au cours de ma promenade que je tombai sur ce café. Et, malgré son exigüité et sa situation en retrait de la rue principale, il devint dès ce jour-là mon repaire favori. Il est vrai que j'hésitai un instant sur le seuil, jusqu'à ce que j'aperçoive, assise à la caisse, une femme. Une femme d'un certain âge, mais qui gardait l'empreinte d'une beauté passée. Ses traits fins et nets caressèrent les fibres de ma mémoire et firent jaillir le flot des souvenirs. J'entendis résonner l'écho d'un tambourin, un parfum d'encens titilla mes narines, un corps ondula, celui d'une danseuse orientale ! Oui, c'était elle, l'étoile de l'Imad Addine, Qurunfula la star, le rêve incarné des florissantes années 1940.

Qurunfula !

Ainsi franchis-je la porte du *Karnak*, aiguillonné par une force obscure et un cœur battant, à cause d'une femme qui ne savait même pas que j'existais. Nous n'avions jamais noué la moindre relation sentimentale ou professionnelle, ni même amicale. Elle avait été star, je n'avais été que son contemporain. Mes regards émerveillés n'avaient pas laissé la moindre trace sur ses courbes mythiques, pas l'ombre d'une empreinte, et je n'avais aucune raison d'aller la saluer. Je m'assis donc, et laissai mon regard errer sur les lieux.

Il semblait n'y avoir qu'une seule grande pièce, ordonnée cependant, soignée. Des murs tendus de papier peint, des tables et des chaises neuves, un jeu de miroirs, des lampes multicolores, de la vaisselle propre, détails qui donnaient à l'endroit un charme irrésistible. J'observais Qurunfula à la moindre occasion. En elle s'était éteinte la magie de la féminité et terni l'éclat de la jeunesse, mais une mystérieuse beauté, une poignante mélancolie leur avaient fait place. Restée mince et élégante, sa silhouette débordait d'énergie et de vitalité, ainsi que d'une force tranquille que lui conféraient des années d'expérience et de labeur. Quant à sa gaieté, elle captivait, ensorcelait. D'un simple regard circulaire, elle tenait sous sa coupe serveurs et employés, et distillait chaleur et affection à ses clients réguliers, comme si l'exiguïté des lieux en faisait une même famille. Il

y avait là trois vieux, sans doute retraités, un homme entre deux âges, et un groupe d'étudiants dont une jolie fille.

Je faisais figure d'intrus et, malgré mon enthousiasme, je me sentis mal à l'aise. Mais que diable ! me dis-je, j'aimais cet endroit, le café était bon, l'eau douce et limpide, les tasses et les verres impeccables. Le charme de Qurunfula, le panache des vieillards, l'enjouement des étudiants, la beauté de la jeune fille, le fait que ce café fût là, au cœur de la métropole, lieu propice au repos pour le promeneur que j'étais, le lien brûlant qui y unissait le passé au présent – savoureux passé, glorieux présent –, la magie d'une rencontre fortuite, voilà qu'une montre arrêtée suffisait à me précipiter dans les rets d'une passion aux ramifications multiples. Soit ! le *Karnak* serait mon repaire, chaque fois que j'en aurais le temps.

Une heureuse surprise m'attendait. Qurunfula sembla vouloir courtiser ce nouveau client et se leva pour s'avancer vers moi d'une démarche chaloupée ; elle portait un pantalon bleu marine et un chemisier blanc.

— Bienvenue ! me dit-elle en me serrant la main.

Je la remerciai de son hospitalité.

— Le café était bon ? reprit-elle.

— Très bon, répondis-je avec sincérité.

Un cru exceptionnel !

Elle sourit, radieuse, et me dévisagea un bref instant.